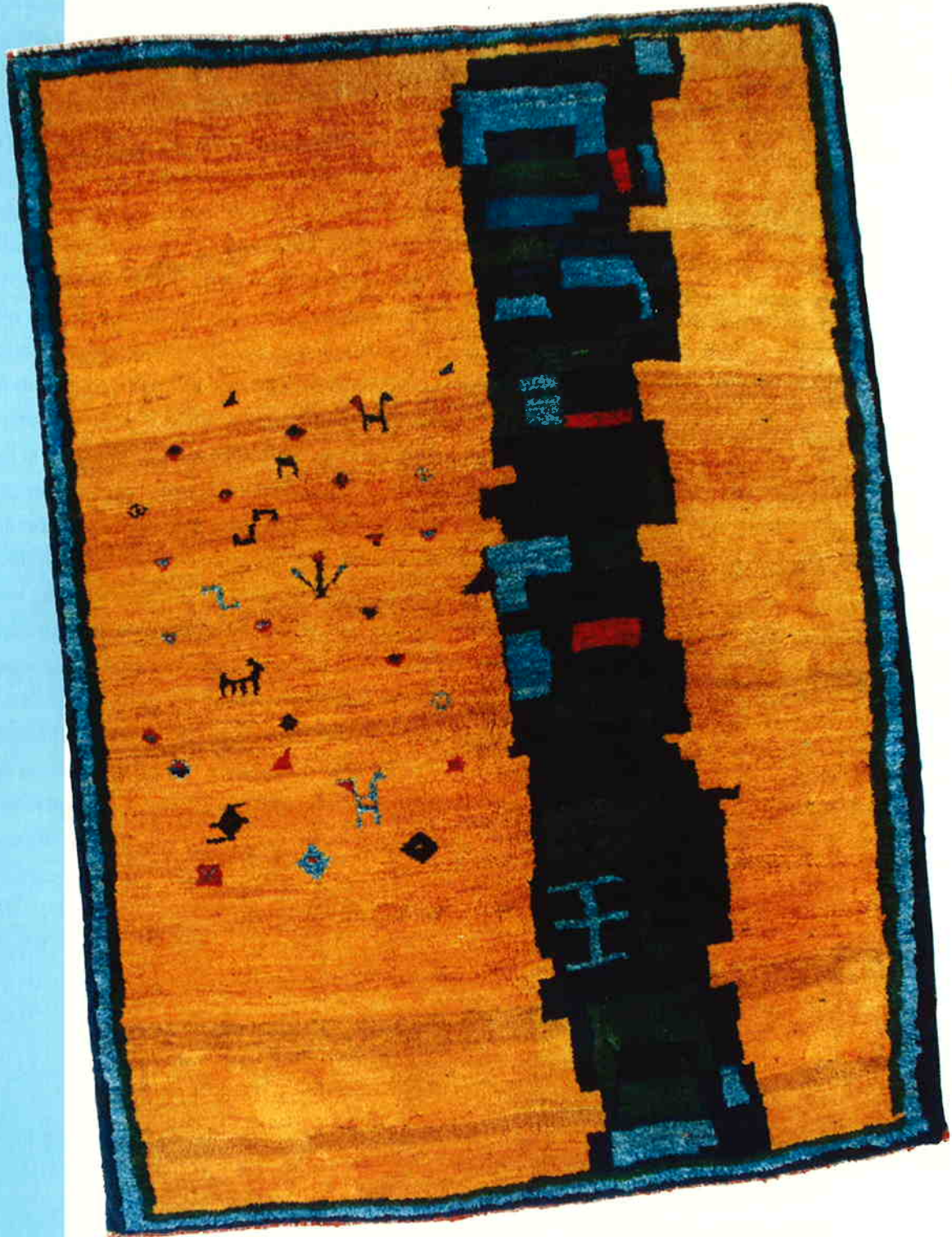


# torba

L A R E V U E D U T A P I S



Report: grafiti®  
Les origines de certains  
motifs des Gabbeh



1/96

# Gabbeh

Si l'on veut étudier l'origine du tapis d'orient, la naissance de ce textile culturel ne peut s'imaginer que dans une région avec une très maigre végétation, là où seuls des chèvres et des moutons peuvent subsister avec des bergers nomades, là où la seule matière première, le poil d'animal, est le matériau de construction pour la tente et le ménage. Comme pour le camping moderne, tout doit être facilement transportable. Dans ces circonstances, le tapis sert de couvre-sol pour la tente. Avec une chaîne en poil de chèvre et un velours en laine de couleurs naturelles entre le beige et le noir ou en poil de chameau ocre, le Gabbeh représente le meilleur exemple de l'utilisation originelle de la laine. Les «inventeurs» de ce tapis tellement apprécié aujourd'hui, les paysans et les nomades du sud de la Perse, se sont servis des motifs les plus simples. Bordures, bandes et carrés sont les formes de base. Alors que ces tapis rustiques n'étaient achetés, il y a vingt cinq ans, au plus par des architectes d'intérieur d'avant-garde, car la production de tapis floraux traditionnels était florissante dans les manufactures citadines et les exportateurs iraniens livraient leurs merveilles dans le monde entier. C'était la haute conjoncture et les prix explosaient littéralement et l'on parlait même des tapis comme placement d'argent. Différentes raisons conduisirent à des changements radicaux dans le commerce et la production des tapis d'orient. Le recul de la conjoncture et l'embargo décidé par les USA sur les marchandises iraniennes provoquèrent la chute des prix des tapis de luxe. L'architecture moderne et la fabrication industrielle des meubles ont bien apporté un confort amélioré mais le besoin d'objets artisanaux faits à la main restait insatisfait. Les intérieurs modernes très «design» avec du parquet préfabriqué ou des dalles en pierre sont froids et impersonnels. Le Gabbeh dans sa simplicité d'art populaire, avec son individualité apporte tout ce qui manque à l'homme moderne stressé: le sentiment de repos dans un intérieur chaleureux. Les orientaux réagirent rapidement. Ce qui a du succès, est copié. Déjà on produit des Gabbehs indiens avec de la laine néo-zélandaise ou argentine... C'est le devoir du magasin spécialisé de trier le bon grain de l'ivraie et d'offrir seulement le vrai Gabbeh, comme le faisaient en son temps les avant-gardistes.

Hans Wyler, architecte d'intérieur.



Une publication de la SOV  
(Schweizerische Orientteppich-  
händler Vereinigung/Association  
suisse des commerçants en tapis  
d'orient)

**Editeur:** SOV

Paraît deux fois par année en  
français et en allemand.  
Disponibles dans tous les magasins  
SOV et auprès de la rédaction  
par abonnement  
CCP 80-28167-7  
(frs. 20.- pour quatre parutions)

**Adresse de rédaction:**

C.P. 361, 3250 Lyss

**Equipe de rédaction:**

R. Baumann, J. Gans, R. Gorini,  
R. Graf, E. Kistler, A. König,  
J. Linsi

**Traductions:**

J. Gans, A. König

**Conseiller de rédaction:**

Alice Baumann, Journaliste, Berne

**Conception:**

Partner, Partner & Partner, Bienne

**Lithographie:**

Moser SA, Studen

**Impression:**

Weber impr. coul. SA, Bienne

**Auteurs et photographes  
de cet édition:**

G.D. Bornet, J. Gans, N. Kasraian,  
E. Kistler, A. König, R. Stettler,  
H. Wylér

Tous les droits des textes et des  
photos sont chez les auteurs et  
photographes. La reproduction,  
même partielle, n'est autorisée  
qu'avec leur accord  
(s'adresser à la rédaction).

«torba» signifie en turc «poche».  
Les nomades, qui n'ont pas d'autre  
meuble, l'utilisent pour ranger des  
provisions et des ustensiles. Elle  
est suspendue dans la tente et sa  
partie visible est ornée de motifs  
artistiques noués, tissés ou brodés.  
«La main de Fatimah», symbole de  
l'Association suisse des com-  
merçants en tapis d'orient est un  
motif qui émet des influences ma-  
giques: il protégerait du maléfice  
et apporterait le bonheur.



## R E P O R T A G E

- 4 Les origines de certains motifs  
des Gabbeh  
22 Sur les traces des nomades:  
Le mariage des nomades



## O B J E T



- 7 Ghalamkars

## R E P O R T A G E torba

- 10 grafiti®

## R U B R I Q U E S

- 6 Atelier  
14 Galerie



- 16 Expositions  
16 Polemique  
18 Recit  
18 Recette  
21 Service

## A R C H I T E C T U R E

- 17 La mosquée royale d'Ispahan

## E N P O I N T D E M I R E

- 19 Les tapis des Afchar

## I N T E R J E U R

- 20 Quitter le rêve brun

Page de couverture: 12026 grafiti® 190 x 136 cm



# Les origines de certains motifs des Gabbeh

Depuis des années, il m'apparaît que certains motifs géométriques des Gabbeh doivent remonter à l'époque préhistorique. On les trouve dessinés sur des parois de rocher, dans les grottes et sur de petits objets tels des harpons ou des lances fabriqués en os ou en os de mammouth.



*En haut:*  
*âge: 2000 av. J.C, pays: France, objet: gravure rupestre.*  
*En bas:*  
*Détail d'un graffiti®.*



Quelques représentations imagées datent de du pré-néandertalien (300'000 à 200'000 ans avant J.C.). Elles sont géométriques mais n'ont pas encore une forme reconnaissable. Il faut attendre l'époque de Cro-Magnon (40'000 à 30'000 ans avant J.C.) pour trouver régulièrement des motifs intéressants de notre point de vue. Cette fois-ci ils représentent des formes connues comme des losanges, des carrés, des zigzags etc. Ils ont subsisté pendant des milliers d'années pour constituer une partie de notre patrimoine culturel. Certains ont dégénéré et sont devenus de simples ornements. Quelques archéologues pensent que toutes les formes primitives de représentation humaine étaient géométriques. De manière étonnante, on trouve les mêmes signes partout dans le monde sans que les différentes cultures aient eut des contacts entre eux. On les nomme idéogrammes car ils expriment des idées. C.G. Jung pense que ces archétypes se trouvent dans l'esprit de tout être humain. Leur signification a suscité beaucoup d'hypothèses. On peut affirmer qu'une partie de ces signes se rapportent aux préoccupations actuelles de l'humanité telles que la mystique de l'univers et de la mort.

En tout, j'ai trouvé sur des Gabbeh quinze motifs manifestement préhistoriques dont certains sont reproduits ici.

Il ne faut pas oublier que la recherche dans ce domaine n'en est qu'à ses débuts. Il n'est aucunement prouvé que les motifs ci-après aient un rapport avec les Gabbeh. Cependant la ressemblance est telle qu'elle donne à réfléchir.

Georges D. Bornet



Détail d'un *grasti*®.



Détail d'un *Gabbeh*®.



Détail d'un *Gabbeh*®.



Détail d'un *Gabbeh*®.



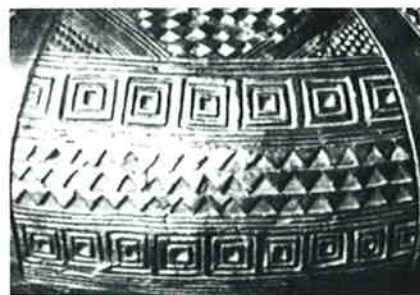
Détail d'un *Gabbeh Art*®.



époque: 1980, pays: *Mauritanie*, objet: *peinture murale*.



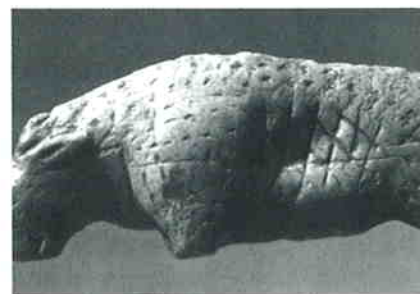
époque: 2000–1000 av. J.C., pays: *Italie*, objet: *gravure rupestre*.



époque: 800–700 av. J.-C., pays: *Autriche*, objet: *récipient en terre cuite*.



époque: 1800–1900 après J.-C., pays: *Nouvelle-Guinée*, objet: *porte en bois peint*.



époque: 35 000–28 000 av. J.-C., pays: *Allemagne*, objet: *sculpture en os de mammoth*.

Extrait du livre: «Gabbeh, the Georges D. Bornet collection.»



## La fabrication des tapis (7ème partie)

# Les techniques de tissage plat



*Joint à fentes.*



*Joint à trames jointes en dents de scie.*



*Joint à trames entrelacées (verso).*

Le kilim est certainement le reps de trame le plus connu. Les trames, au lieu de parcourir toute la largeur du kilim, se contentent d'aller et venir à l'intérieur de chaque couleur unie formant le dessin. Il existe plusieurs techniques qui permettent de réaliser des dessins en reps de trame. Certaines peuplades utilisent toujours le même procédé qui caractérise le kilim et la tisserande. Les recherches dans ce domaine ont permis de classer et d'identifier les kilim, même si certaines techniques sont employées dans diverses régions parfois assez éloignées. Précisément ces similitudes permettent de relier entre eux certains groupes de population.

### Le kilim à fentes

Dans cette forme de tissage, le fil de trame n'entoure que les fils de chaîne compris dans la surface à recouvrir afin de réaliser le dessin, créant entre chaque couleur une fente verticale. Comme ces fentes pourraient, le long de grands motifs verticaux rectilignes rendre le kilim inutilisable, les tisserands donnent aux lignes verticales une forme de créneaux, divisant ainsi les fentes en fragments d'environ 1 cm.

Les motifs préférés sont donc des diagonales en escalier, des motifs en

dents de scie et des lignes longitudinales en créneaux qui séparent le champ des bordures de kilims, de sacs, de sacoches et de coussins. Des kilims dont la largeur excède deux mètres sont rares. Pour des raisons de place ou de facilité de transport, les métiers sont généralement étroits. Tisser de façon régulière sur un métier large semble également difficile. Pour ces raisons on assemble parfois deux moitiés tissées successivement, ou une partie centrale entourée de deux côtés.

### Le kilim à trames jointes en dents de scie

Pour éviter les fentes, les fils de trame de deux couleurs contigus partagent une chaîne montrant le long des lignes verticales cet aspect caractéristique en dents de scie. Les fils des deux couleurs ne se succèdent pas forcément de façon régulière autour de la chaîne commune entraînant une déformation en arrondi des trames. Un peu partout, cette forme de tissage est utilisée pour réaliser des motifs figuratifs.

### Le kilim à trames entrelacées et à double entrelacement

Dans cette forme, les trames voisines de couleurs différentes sont entrelacées lors de chaque change-

ment de direction. Dans la variante à double entrelacement (utilisée par les Lor Bachtari), chaque trame est entrelacée avec deux trames voisines. Cette forme de travail donne un tissage absolument sans fente et très robuste. Le double entrelacement présente sur le recto des lignes verticales nettes et sur le verso des lignes en pointillé.

Ki